

NOTE SUR LE GRAND SERPENT DE MER  
*MEGOPHIAS MEGOPHIAS* (RAFINESQUE).

A propos d'une observation de M. LAGRÉSILLE, faite en 1898  
dans les mers du Tonkin

PAR

EMILE G. RACOVITZA,

Sous-Directeur du Laboratoire Arago (Banyuls-sur-Mer).

La mer occupe plus des deux tiers de la surface du globe et sa profondeur considérable augmente les difficultés de son exploration scientifique. De plus, il y a fort peu de naturalistes qui naviguent; les recherches océanographiques sont, d'autre part, très coûteuses et dépassent de beaucoup les ressources dont disposent les institutions savantes. Tout cela fait que cette vaste portion de la terre nous est presque entièrement inconnue, et certes elle nous réserve encore bien des découvertes inattendues.

Il y a bien toute une catégorie de personnes, les marins, les pêcheurs et les baleiniers, qui sont, par l'exercice de leur métier, placés dans des conditions favorables pour faire des observations intéressantes sur l'océan et les êtres qui l'habitent, mais ces travailleurs de la mer sont généralement aussi mauvais observateurs que ceux de la terre, et ils sont aussi enclins à exagérer leur observation ou à créer des histoires de toute pièce. Il existe un *Folk-lore* de la population qui vit sur l'eau aussi curieux à étudier que celui des populations paysannes, et qui n'a rien à envier à ce dernier comme fantaisie et pittoresque, mais il est beaucoup moins connu. Naturellement, les inventions et les racontars des marins s'exercent surtout dans la description des animaux fantaisistes ou fantastiques, et les zoologistes se sont habitués à s'en méfier tellement, que je crois qu'ils ont un peu dépassé la mesure.

Il y a, en effet, deux catégories à établir parmi les descriptions de cette zoologie non officielle.

Il y en a qui sont le produit pur et simple de l'imagination de leur inventeur; il y en a d'autres qui sont le résultat de mauvaises observations faites sur des animaux réels. Il n'est pas difficile de distinguer les premières des secondes, et avec un peu d'habitude l'on y parvient presque à coup sûr.

L'animal créé tout entier par l'imagination humaine est tellement

absurde dans son ensemble, tout en étant si peu nouveau dans ses détails, qu'un zoologiste un peu expert ne peut manquer de deviner son origine du premier coup-d'œil. Placer une tête d'Homme sur un corps de Poisson, affubler un corps de Serpent de deux ailes de Chauve-souris ou autre assemblage d'organes disparates, mais appartenant à des animaux connus de l'auteur de l'invention, telle est l'unique méthode qui a servi et qui sert encore à la création de ces monstres imaginaires. Au fond, l'homme est incapable de rien créer de neuf, en fait de forme animale ; il ne peut que réunir deux parties d'animaux déjà existants. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à regarder les absurdes inventions des peintres qui ont représenté, sur de nombreuses toiles, des tentations de Saint-Antoine ou des scènes de l'enfer. — Jamais un zoologiste, ayant quelques expériences, ne pourra se laisser prendre à de pareilles inventions.

La seconde catégorie d'animaux est due à l'observation réelle, mais mal faite, d'êtres inconnus au conteur. Dans ce cas, on constate tout de suite dans la description l'embarras de l'observateur devant une forme entièrement nouvelle, qu'il ne sait à quoi comparer ; de plus, les différentes parties de l'animal, telles qu'elles résultent de la description, se « tiennent », forment un tout viable, et souvent il n'est pas malaisé de faire la part de l'exagération ou de la faute d'observation.

Il est en tous cas sage et prudent de ne pas opposer une fin de non recevoir à tout ce qui nous vient de la mer par la bouche des marins. Il faut toujours chercher à discerner d'abord le vrai dans l'exagéré ou dans ce qui paraît fantaisiste, car bien des animaux fantastiques du *Folk-lore* maritime ont été déjà identifiés avec des espèces que les zoologistes ont pu étudier.

Il y existe cependant un être gigantesque que les naturalistes se refusent d'inscrire dans leurs livres, et il faut encore un certain courage pour proclamer son existence réelle. Je veux parler du grand Serpent de mer.

La très curieuse histoire de cet animal a été écrite en 1892 par OUDEMANS (1).

Lorsqu'il y a six ou sept ans je pris connaissance de cet ouvrage, j'étais dans le même état d'esprit, au sujet du grand Serpent de mer, que la plupart de mes confrères, mais, avant d'avoir achevé la lecture de ce volume, j'avais complètement changé d'opinion.

(1) OUDEMANS (A. C.), *The Great Sea-Serpent. An historical and critical Treatise.* Leiden, Brill, London, Luzac et C<sup>ie</sup>, 391 p.

J'étais et je reste parfaitement convaincu de l'existence de l'animal gigantesque dont l'apparition est signalée presque tous les ans par les marins, et qu'ils désignent sous le nom de Serpent de mer.

Comme le livre d'OUDEMANS me semble fort peu connu en France (1), je saisis l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour le signaler de nouveau, et je ne doute pas que ceux qui en prendront connaissance ne soient convaincus comme moi que l'ostracisme dont l'animal qu'il étudie a été jusqu'à présent frappé, au point de ne pas même être mentionné dans les *Traité de Zoologie*, doit cesser.

Le livre d'OUDEMANS débute par la liste des ouvrages, revues et journaux qui ont parlé du Serpent de mer. Un second chapitre traite des racontars fantaisistes et des contes absurdes, publiés surtout dans les journaux quotidiens, qui ont eu pour résultat de discréditer le grand Serpent de mer dans l'opinion des savants. Par une critique serrée, l'auteur montre que ces racontars ne reposent sur absolument rien de vrai, qu'ils n'ont rien à voir avec notre animal, qu'ils font partie, en un mot, de la catégorie des absurdes conceptions dont j'ai parlé plus haut.

Dans un troisième chapitre, OUDEMANS examine une autre sorte de récits, qui reposent sur une base réelle, qui ne se rapportent d'aucune façon au grand Serpent de mer, mais à d'autres grands animaux comme les *Architeuthis*, les *Selache maxima*, etc.

Nous arrivons maintenant aux observations qui mentionnent réellement notre animal. L'auteur les a classées par ordre de dates ; la première de ces observations eut lieu en 1522 ; il y en a 28 jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et 134 depuis 1802 jusqu'à 1890, donc 162 observations en tout, remarquablement concordantes et provenant de personnes très différentes. Il y en a qui sont dues surtout aux marins, capitaines au long cours, ou officiers des marines de guerre, d'autres aux pasteurs protestants, aux commerçants et aux voyageurs. La plupart de ces observations présentent un caractère d'authenticité qu'il est difficile de nier. D'ailleurs leur parfaite concordance est remarquable quoique la plupart des observateurs n'aient pas eu connaissance des récits de leurs prédécesseurs.

Un si grand nombre d'observations, et le caractère sérieux de la plupart des personnes d'où elles émanent, ont rendu impossible la négation pure et simple, même pour les gens les plus prévenus ; on a essayé alors d'expliquer ces apparitions par différentes hypothèses,

(1) Cependant notre confrère A. LABBÉ a publié dans l'Almanach Hachette de 1899 une description succincte du grand Serpent de mer d'après OUDEMANS.

d'où un chapitre consacré à leur énumération; 23 explications sont reproduites, avec les termes employés par leurs auteurs, et discutées par OUDEMANS. De cette discussion approfondie, il résulte qu'aucune n'est la bonne.

Nous arrivons donc au chapitre dernier, les conclusions de l'auteur. Je vais le résumer en quelques lignes, pour les passages qui décrivent l'aspect, les habitudes et la nature du grand Serpent de mer.

Les dimensions indiquées par les différents auteurs varient beaucoup; on a le choix entre 20 et 250 pieds (6 et 76 mètres), mais celles le plus souvent données varient entre 50 et 100 pieds (15 et 30 mètres). La tête est fort petite par rapport à la longueur du corps ( $1/25$  environ de la longueur totale) et sa forme est comparée le plus souvent à celle d'un Serpent, mais quelquefois aussi à celle d'un Chien, d'un Morse, d'un Phoque ou d'une Otarie. Le museau est allongé et on a signalé quelquefois des vibrisses à son extrémité. Sous la gorge et les côtés du cou on a observé des plis; la bouche est transversale, large, et les yeux sont très grands, brillants, de couleur noire, mais avec des reflets rouges. Le cou est très long ( $1/5$  environ de la longueur totale), plus mince que la tête et bien délimité du corps par un élargissement correspondant aux épaules qui donne insertion à une paire de nageoires semblables à celles des Tortues ou des Phoques. Le corps arrondi est plus large en avant qu'en arrière, et se termine par une queue, ronde et pointue, énorme, puisqu'elle égale presque la moitié de la longueur totale de l'animal. Cet appendice est cylindrique et beaucoup plus mince que le corps, même à sa base; en avant de son insertion se trouvent deux nageoires plus petites que les nageoires antérieures. La peau est décrite comme lisse et brillante, et deux fois seulement on y signale des écailles. OUDEMANS croit que puisque l'animal a des vibrisses, la peau doit être nécessairement couverte de poils, et son aspect brillant et lisse est dû au fait que les poils sont mouillés et collés au corps. La peau des Phoques présente le même aspect lorsque ces animaux sortent de l'eau.

La couleur du grand Serpent de mer est qualifiée par les uns de grise jaunâtre, mais les observateurs les plus nombreux la disent brune; en tout cas, la teinte est plus foncée sur le dos que sur le ventre, qui fut vu quelquefois de couleur blanche. Certains rapports parlent d'une crinière s'étendant depuis le sommet de la tête jusqu'à la naissance de la queue, le long de la ligne médiane dorsale. Elle est plus fournie sur le cou et les épaules, et a été comparée à la

crinière d'un Cheval ou à un paquet d'Algues. Mais d'autres observateurs ne la signalent pas ou disent que les animaux observés en sont dépourvus; OUDEMANS explique ces divergences par une différence sexuelle: les mâles auraient seuls une crinière.

La nourriture du Serpent de mer paraît consister en Poissons, car on l'a signalé suivant les bancs de ces animaux; il attaque même les Phoques et les Dauphins, à en juger par la frayeur que fait naître sa présence dans les bandes de ces Mammifères.

Lorsque notre animal apparaît à la surface, il souffle bruyamment, et probablement par les narines; on voit en tout cas le souffle sortir de l'extrémité du museau et non du sommet de la tête comme chez les Cétacés. Son passage à la surface est signalé par un miroir gras, et il répand une forte et très mauvaise odeur. Il nage souvent avec la tête hors de l'eau, et la mobilité de toutes les parties de son corps est très grande. Le Serpent de mer avance en faisant des ondulations dans le sens vertical, mais il peut s'incurver en fer à cheval dans tous les sens, et alors de gros plis se montrent sur son corps, comme chez les animaux pourvus d'une épaisse couche de lard. Il se sert de ses nageoires alternativement, comme une Tortue, quand il avance doucement, mais quand il nage rapidement en exécutant ses ondulations verticales, il ramasse ses nageoires contre le corps. Pendant qu'il est en mouvement dans l'eau, seule une petite partie du corps est visible et la queue ne se montre pas.

La caractéristique de la psychologie du grand Serpent de mer paraît être la timidité; il n'est pas d'exemple que ce colosse ait jamais attaqué les témoins de ses ébats, même lorsqu'on lui envoyait des coups de fusil. Son caractère est assez enjoué car il fait souvent des bonds et se livre ainsi à de folles gambades. Il apparaît surtout par beau temps et a été vu dans toutes les mers, excepté l'Océan antarctique au-dessus du 40° sud; quoique cosmopolite, il montre des préférences pour certaines régions, car sa présence a été le plus souvent constatée dans l'Océan atlantique nord, soit au large des côtes de Norwège, soit au large des côtes des États-Unis d'Amérique, et plus souvent en juin, juillet et août que dans les autres mois.

Cet être, qui est si peu connu encore, ce bâtard non reconnu par la zoologie officielle, a subi néanmoins le sort de tous les animaux, pour ainsi dire légitimes, qui sont matière « décrivable » et « dénomminable » à merci pour les zoologistes. Il a reçu bien des noms différents et jouit par conséquent d'une copieuse synonymie. OUDE-

MANS a donc pu le citer devant le tribunal inquisitorial de la systématique moderne et lui appliquer les lois, décrets et règlements du code de la Nomenclature. Le verdict prescrit de lui infliger le nom peu euphonique de *Megophias megophias* (Rafinesque) Oudemans; c'est sous ce nom que je le désignerai désormais...

POUR OUDEMANS, le *Megophias* est un Pinnipède (Phoque) et il n'hésite pas à le déclarer sans faire la moindre restriction. Ses raisons sont les suivantes :

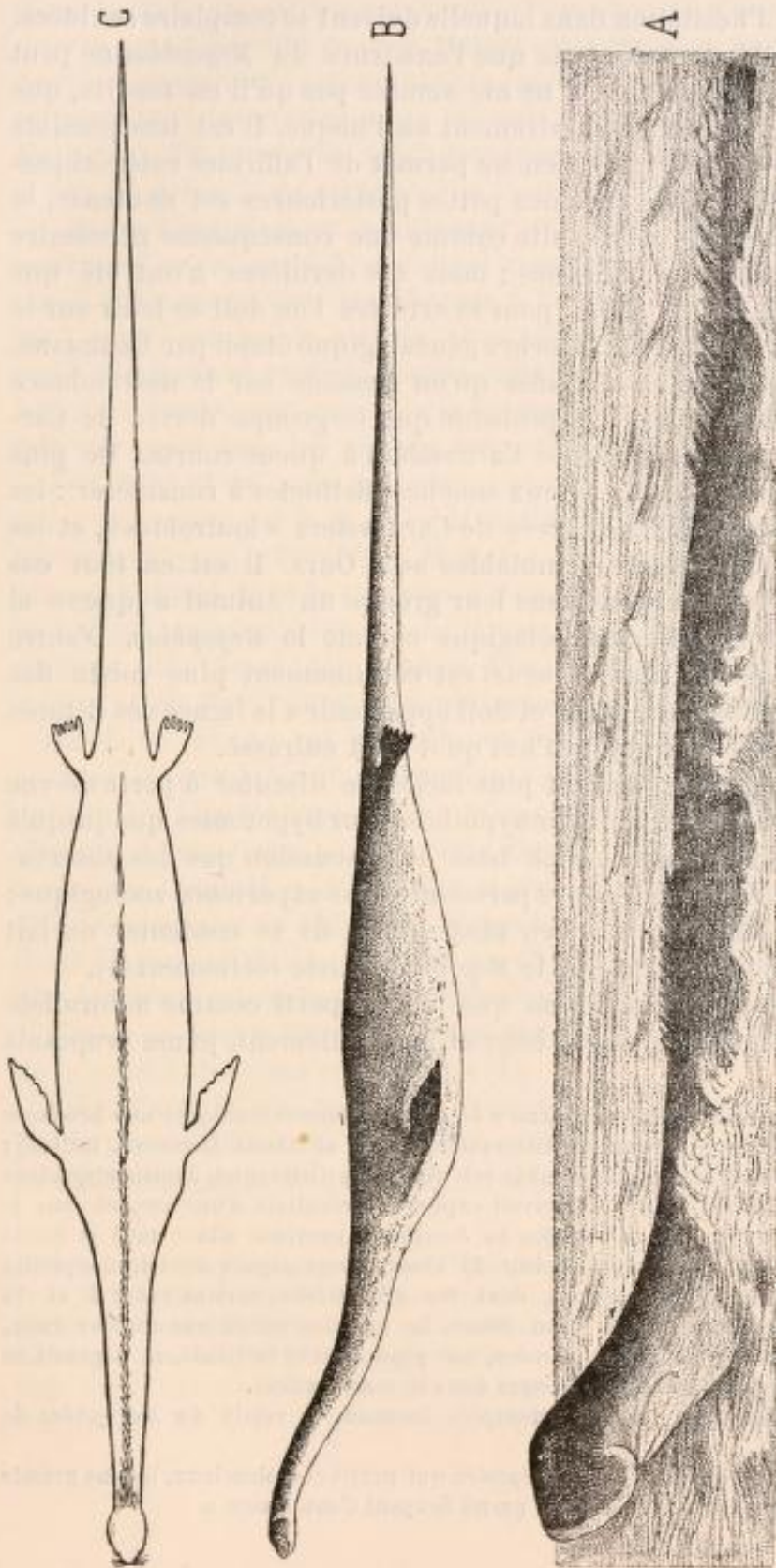
Il a quatre nageoires, une peau couverte de poils, de fortes vibrisses, sa tête, son corps et ses nageoires ressemblent à ceux des Otaries. Mais pour fixer la descendance de notre animal il est plus hésitant car il propose deux hypothèses au choix du lecteur.

Dans une première théorie il suppose que des Carnassiers terrestres à longue queue, « viverroïdes », ont produit, par adaptation progressive à la vie pélagique, des formes voisines des Zeuglodontes, desquelles seraient issus, d'une part les Phoques sans oreilles et, d'autre part, un groupe, les *Tenuia*, ancêtres communs des Otaries et des *Megophias*.

Ou bien, si l'on croit que cette descendance rapproche trop les *Megophias* des Otaries, on peut admettre que les « Propinnipèdes » à longue queue ont donné naissance, d'une part aux Zeuglodontes, et de l'autre à un groupe, toujours à longue queue, qui évolua rapidement vers deux types, l'un à longue queue qui aboutit au *Megophias*, l'autre à queue courte qui donna tous les Pinnipèdes classiques.

Je reproduis ci-contre deux dessins du livre; ce sont les représentations graphiques de l'opinion de l'auteur, qui a construit le contour du *Megophias* tel qu'il le conçoit à la suite de sa consciencieuse étude. Il faut hautement le louer pour son courage, car je ne doute pas que ces figures ne contiennent des erreurs, au moins de détail, impossibles à éviter, qui lui vaudront d'amères critiques dès que le *Megophias* sera capturé, et je ne m'avance pas trop en affirmant que les reproches les plus acerbes auront pour auteurs surtout ceux qui, trop nombreux hélas! ont l'habitude de cacher l'incertitude de leur opinion scientifique sous l'obscurité des phrases et le flou des dessins. J'ai fait reproduire aussi le meilleur croquis, pris sur nature, que nous possédions de l'animal.

Voilà donc sommairement résumé le livre d'OUDEMANS. Pour juger, à leur juste valeur, les conclusions si nettes et si précises qu'il contient, il ne faut pas oublier que l'auteur l'a écrit non seulement dans un but scientifique, mais aussi en vue de la propagande. Il me semble que l'assurance de ses affirmations doit dépasser



Trois figures du *Megophias megophias*, d'après le livre d'OUDEMANS.

A, l'animal nageant, d'après un croquis pris le 6 août 1848 par un officier de la frégate *Daedalus* ; B et C, reconstitution de l'animal ;

B, vu de profil, sans crinière ; C, vu de dos, avec la disposition de la crinière et la situation des vibrisses.

ser un peu l'hésitation dans laquelle doivent se complaire ses idées.

S'il résulte de son étude que l'existence du *Megophias* ne peut pas être mise en doute, il ne me semble pas qu'il en résulte, que cet animal doit être nécessairement un Phoque. Il est très possible qu'il en soit ainsi, mais rien ne permet de l'affirmer catégoriquement. D'abord l'existence des pattes postérieures est douteuse, la présence des poils est déduite comme une conséquence nécessaire de la présence des vibrisses ; mais ces dernières n'ont été que rarement signalées. Enfin, pour la crinière l'on doit se tenir sur la même réserve prudente. L'arbre généalogique établi par OUDEMANS, ne cadre pas avec les données qu'on possède sur la descendance des Pinnipèdes. Il est très probable que ce groupe dérive de Carnassiers terrestres, mais de Carnassiers à queue courte. De plus très probablement, il y a deux souches distinctes à considérer : les Phoques sans oreilles dérivés de Carnassiers « loutroïdes », et les Otaries de Carnassiers semblables aux Ours. Il est en tout cas difficile de faire rentrer dans leur groupe un animal à queue si longue et complètement pélagique comme le *Megophias*. D'autre part le *Zeuglodon* (*Basilosaurus*) est certainement plus voisin des Cétacés que des Pinnipèdes et doit appartenir à la lignée des Cétacés à dents ; on est sûr aujourd'hui qu'il était cuirassé.

D'ailleurs, il est d'autant plus facile de discuter à perte de vue sur ces questions et de bâtir hypothèses sur hypothèses que jusqu'à présent nous n'avons comme base de discussion que des observations peu précises dues à des personnes sans expérience zoologique ; il est donc plus sage de s'en abstenir, et de se contenter du fait hautement intéressant que le *Megophias* existe réellement (1).

C'est avec cette conviction que je suis parti comme naturaliste de l'*Expédition antarctique belge* et, naturellement, je me proposais

(1) M. le Professeur R. BLANCHARD a bien voulu me communiquer une brochure du Dr Peter OLSSON, lektor vid Östersunds högskola allmänna Läroverk, intitulé : Storsjöodjuret. Framställning af fakta och utredning (Östersund, Jämtlandspostens Boktryckeri, 1899, 47 p.). Ce travail expose les résultats d'une enquête sur le monstre du grand lac de Storsjö au Jemtland, province située dans la Suède centrale. — Olsson a pu recueillir 22 observations dignes de foi, desquelles il résulte qu'un grand animal, dont les dimensions varient entre 4 et 14 mètres, habite cette masse d'eau douce. Le monstre aurait une couleur grise, une tête de Chien, des pattes palmées, une peau lisse et brillante, et nagerait en faisant des mouvements ondulatoires dans le sens vertical.

OLSSON pense que c'est un Pinnipède inconnu, et voisin du *Megophias* de OUDEMANS.

Il me semble que, malgré ce mémoire qui paraît consciencieux, la plus grande réserve s'impose vis-à-vis de ce « grand Serpent d'eau douce ».



d'employer le plus utilement possible l'éventualité d'une rencontre avec le grand Serpent de mer. Hélas ! cette occasion ne se présenta à aucun moment de notre croisière, mais je ne manquai pas d'interroger tous les marins, avec lesquels j'entrai en relation, sur le *Megophias*. J'ai rassemblé ainsi quelques notes, mais qui présentent si peu de garantie de véracité que je préfère ne pas les transcrire ici. Je veux simplement mentionner qu'à Puntas-Arenas plusieurs personnes m'ont parlé d'un animal gigantesque qui apparaissait de temps en temps au Cap des Vierges, à l'entrée du détroit de Magellan ; mais, comme je n'ai pu voir aucun témoin oculaire, je ne veux aucunement endosser la responsabilité de ces racontars. Si le fait était néanmoins exact, cela démontrerait que le *Megophias* se fait voir aussi dans les régions antarctiques.

J'en étais là de cette question lorsqu'à l'occasion d'une petite communication que je faisais à la Société Zoologique sur les Cétacés antarctiques, le Président, M. BAVAY, me signala une observation bizarre publiée dans le *Courrier d'Haïphong*, ayant trait à des animaux très grands observés dans la baie d'Along et qui paraissaient différents des Cétacés déjà connus. Je ne connaissais pas cette observation et M. BAVAY m'envoya obligeamment l'article en question.

Quelle ne fut pas ma surprise, en prenant connaissance de son contenu, de constater que l'auteur de l'article décrivait des animaux qui avaient tous les caractères qu'OUDEMANS attribue, dans les conclusions de son livre, au *Megophias*. Or M. LAGRÉSILLE, l'officier qui a observé l'animal en 1898, n'avait aucune connaissance du livre d'OUDEMANS paru en 1893. Son observation est donc une excellente confirmation de l'étude analysée plus haut. Elle est en même temps une des descriptions les plus précises que nous possédions.

C'est à ce double titre que je demandai à la Société la permission de la reproduire dans son *Bulletin* (1).

Voici l'article en question, paru dans le *Courrier d'Haïphong* portant le n° 1332 du 5 mars 1898, que je reproduis intégralement en l'accompagnant de quelques notes explicatives.

(1) A la suite de la communication faite par M. le Dr RACOVITZA, les membres de la Société Zoologique de France, présents à la séance du 13 janvier 1903, ont décidé à l'unanimité que la communication serait publiée in extenso dans le *Bulletin* et que la Société Zoologique de France ferait tirer à ses frais cinquante tirés à part qui seront envoyés dans les régions où le *Megophias* a été le plus souvent rencontré et particulièrement en Indo-Chine. (Note du Secrétaire général).

## CHRONIQUE LOCALE

« Il n'est question depuis quelques jours, à Haïphong, que de la rencontre d'un ou plusieurs animaux inconnus jusqu'à ce jour — véritables monstres marins — faite à plusieurs reprises par la canonnière l'*Avalanche*, dans la baie de Fai-tsi-Long (1).

» Nous aurions pu parler de ce fait depuis plusieurs jours, mais comme nos confrères d'Hanoï sont quelquefois incrédules et souvent... ironiques, nous n'avons pas voulu nous risquer à raconter de nous-même ce que nous avons entendu dire par plusieurs personnes, pourtant dignes de foi. Ces Parisiens du Tonkin n'auraient pas manqué de s'écrier : « Le *Courrier* veut parler sans doute de la Sardine qui bouche le port d'Haïphong ! »

» Ce pauvre port n'a pas besoin de ça pour être obstrué ! Nos confrères le savent bien.

» Nous laissons donc la parole à M. le lieutenant de vaisseau LAGRÉSILLE, le distingué commandant de l'*Avalanche*, qui, avec une amabilité dont nous lui savons gré, a bien voulu se prêter à une interview et nous donner les renseignements très intéressants qui suivent et que nous avons écrits pendant qu'il parlait :

» Au mois de juillet dernier (2), l'*Avalanche* apercevait pour la première fois, au large de la baie d'Along, deux animaux de forme bizarre et de grande dimension ; leur longueur fut évaluée à environ 20 mètres, et leur diamètre à 2 ou 3 mètres. Ce qui caractérisait ces animaux, c'est que leur corps n'était pas rigide comme celui des Cétacés connus, mais avait des mouvements ondulatoires analogues à ceux des Serpents, mais dans le sens vertical (3). Un canon-revolver fut armé et un coup tiré à 600 mètres, distance légèrement trop courte. Aussitôt ils plongèrent en soufflant bruyamment et laissant à la surface un remous analogue à celui des brisants. Ils ne reparurent pas, mais on avait cru apercevoir leur tête, qui fut jugée de petite dimension.

(1) Cette baie se trouve au nord de la baie d'Along, sur les côtes du Tonkin, par environ 21° S. et 105° E. de Paris. Elle est fermée du côté du large par un archipel de petites îles, et paraît être, comme la baie d'Along, très riche en Poissons et en animaux de toutes sortes.

(2) De l'année 1897.

(3) Les ondulations dans le sens vertical sont absolument caractéristiques du *Megophias*, et l'observateur a fort bien relevé la différence qu'ils présentent avec ceux des Cétacés.

» Le 15 février de cette année (1), en traversant la baie de Faisi-Long, j'aperçus de nouveau des animaux semblables. Je me mis aussitôt à leur donner la chasse et fis armer les canons-revolvers. Plusieurs coups furent tirés sur l'un d'eux, à des distances de 300 à 400 mètres, et au moins deux projectiles l'atteignirent sans avoir semblé lui faire le moindre mal, les obus éclatant à la surface (2). Je cherchai aussi à l'atteindre avec l'avant du bâtiment, mais sa vitesse était supérieure à celle de l'*Avalanche*. Cependant chaque fois que cet animal arrivait en des petits fonds, il rebroussait chemin ce qui me permettait de gagner sur lui et ce qui prouva ses fortes dimensions. Il émergeait fréquemment et toujours on remarquait ses mouvements ondulatoires. Chaque émergence était précédée d'un jet d'eau, ou plutôt d'une vaporisation de l'eau, produite par un soufflement bruyant, à l'encontre des Souffleurs ordinaires qui aspirent de l'eau et la lancent à une certaine hauteur (3). La couleur de l'animal est grise avec *plusieurs nageoires* noires (4). On suivait facilement sa trace au dégagement de sa respiration qui formait à la surface de la mer, alors complètement calme, des cercles d'un diamètre de 4 à 5 mètres (5). A un moment je crus l'atteindre; mais il plongea sans doute, car il reparut derrière la canonnière. La chasse dura sans succès pendant une heure et demie et dut être abandonnée à cause de la nuit qui se faisait.

(1) De l'année 1898.

(2) Il faut croire que les obus ont éclaté à la surface de l'eau, et ne pas conclure que l'animal était invulnérable.

(3) M. LAGRÉSILLE est dans l'erreur de croire que les Cétacés aspirent de l'eau pour la rejeter par l'évent; c'est bien de l'air qu'ils introduisent dans leurs poumons, et c'est de l'air chargé de vapeur qu'ils rejettent. Je n'insiste pas ici sur ce fait, mais je veux faire remarquer que la phrase de M. LAGRÉSILLE indique clairement que le souffle des animaux qu'il poursuivait était différent de celui des Cétacés. Cela doit être exact et je me l'explique par la raison que le *Megophias* doit respirer par les narines, comme les Phoques, et non par un évent, comme les Cétacés. Du reste plus loin (v. note 1, p. 23), une autre phrase confirme cette manière de voir et peut servir de légende explicative à un dessin de Bing, qui représente un *Megophias* en train de souffler, tel qu'il fut observé en 1734 (v. OUDEMANS, p. 114).

(4) Quelques observateurs ont attribué déjà au *Megophias* « plusieurs nageoires »; cela doit tenir à une illusion optique, expliquée par la rapidité des mouvements des nageoires de l'animal, et par le fait que les différentes parties de son corps, très long, n'apparaissent que successivement.

(5) Si je comprends bien, cela veut dire que : l'animal étant complètement immergé, on voyait éclater à la surface de l'eau de grandes bulles d'air. J'ai fréquemment observé ce fait chez les Phoques antarctiques. Je les voyais parfaitement dans l'eau transparente nager doucement et lâcher de temps en temps par les narines de petites quantités d'air, qui formaient des bulles venant éclater à la surface.

» Le 24 février (1) deux animaux semblables furent encore aperçus dans la baie de Faï-tsi-Long par l'*Avalanche*, à bord de laquelle se trouvèrent M. le Commandant et 8 officiers du *Bayard*.

» On donna la chasse à l'un d'eux pendant 35 minutes et à un moment donné on l'aperçut distinctement à environ 200 mètres par le travers, flottant horizontalement. Il eut trois ondulations sans discontinuité qui se terminèrent par l'apparition de sa tête, qui ressemblait beaucoup à celle d'un Phoque (2) avec les dimensions à peu près doubles. On ne put pas voir s'il y avait un cou, le reliant au corps de dimensions relativement beaucoup plus considérables ; c'est la seule fois qu'on ait vu les ondulations se produire sans discontinuité : jusque là on pouvait croire que ce que l'on prenait pour elles étaient les bosses qui apparaissaient successivement ; mais de l'aveu de tous les témoins le doute n'est plus permis, car on avait vu avant qu'elles se produisent l'animal émergeant de toute sa longueur de la même quantité. Deux des officiers présents possédaient un appareil photographique ; ils auraient pu s'en servir à ce moment, mais ils restèrent tellement surpris de ce qu'ils voyaient, que quand ils songèrent à braquer leurs appareils, l'animal plongeait pour ne plus reparaitre que beaucoup plus loin dans des conditions moins nettes et défavorables à la prise d'un cliché.

» En résumé, les animaux aperçus par l'*Avalanche* ne sont pas connus. Leur longueur est d'environ 20 mètres (chiffre minimum), leur couleur grise et noire ; leur tête ressemble à celle d'un Phoque et leur corps est sujet à des ondulations quelquefois très accentuées ; enfin leur dos est couvert de sortes de dents de scie (3) : ce qui leur enlève toute ressemblance avec les Cétacés connus ; comme ces derniers, ils dévoilent leur présence par un soufflement bruyant, mais ils ne lancent pas un jet d'eau aspirée auparavant comme les Baleines ; c'est plutôt leur respiration violente qui produit une sorte de vaporisation de l'eau, qui est projetée en pluie et non en

(1) Toujours en 1898.

(2) C'est bien cette ressemblance avec le Phoque qui est la plus probable pour la tête du *Megophias*. OUDEMANS fait avec juste raison remarquer que, si cette comparaison n'a pas été faite plus souvent, c'est parce que peu de personnes ont vu des Phoques. Le Serpent est plus connu et la forme très allongée du *Megophias* éveille tout de suite chez le profane le souvenir de ce Reptile. Mais M. LAGRÉSILLE qui nous a fourni déjà tant d'occasions de constater la parfaite exactitude de ses comparaisons, ne pouvait commettre une semblable erreur.

(3) Il s'agit ici très probablement de la crinière qui étant mouillée et divisée en mèches, peu prendre de loin l'aspect que signale M. LAGRÉSILLE.

jet (1). Incontestablement ces animaux, connus et redoutés des Annamites, doivent avoir fourni l'idée du *Dragon* qui, modifié et amplifié par la légende, s'est si je puis m'exprimer ainsi, *héraldisé* pour former l'emblème national (2). »

L'observation qu'on vient de lire est hautement intéressante à plusieurs points de vue. Elle présente d'abord toutes les garanties de véracité, qu'on peut trouver non seulement dans la personnalité de celui qui l'a faite, et qui en prend toute la responsabilité, mais aussi dans le nombre et la qualité des témoins qui accompagnaient M. LAGRÉSILLE. Même si nous ne possédions pas ces arguments favorables, nous serions amenés à la croire véridique par la manière simple et sérieuse dont elle est rendue, et par les comparaisons si naturelles qui y sont consignées. Cette observation est encore hautement importante par le fait qu'elle vérifie complètement les conclusions d'OUDEMANS, chose que j'ai déjà relevée.

J'ai essayé naturellement de savoir si M. LAGRÉSILLE ne pourrait nous donner des renseignements complémentaires. M. le président BAVAY a bien voulu rechercher l'adresse actuelle de M. LAGRÉSILLE et lui écrire. Voici des extraits de la réponse que cet officier distingué nous a très obligeamment envoyée le 10 janvier 1903 :

« Je m'empresse de vous répondre, mais malheureusement je ne peux guère vous donner de renseignements plus précis que ceux publiés par le *Courrier d'Haïphong*. A ce moment les souvenirs étaient très-précis et la description des animaux aperçus par l'*Avalanche* était le résultat des observations des officiers du *Bayard* présents à bord la dernière fois que j'ai aperçu le fameux Dragon, avec cette restriction que je vous ai déjà faite, je crois, que la tête de l'animal, tout en ressemblant comme aspect à celle d'un Phoque, était beaucoup plus volumineuse que ne l'indique le *Courrier d'Haïphong*. Je ne possède plus l'article en question et si vous avez quelques détails complémentaires à me demander, je suis entièrement à votre disposition. Aujourd'hui je craindrais de me laisser entraîner par l'imagination. . . .

. . . . Cependant, j'ai revu depuis plusieurs des officiers qui

(1) Ce passage donne encore plus de poids à ce que j'ai dit dans la note 3, p. 21.

(2) Combien il serait intéressant d'avoir des renseignements sur les traditions des Annamites sur le *Mégophias* ! Une enquête à ce sujet serait du plus haut intérêt ; je ne sais pourtant pas si la théorie de M. LAGRÉSILLE sur l'origine du mythe du Dragon, si répandu chez les peuples mongols, y recevra sa solution. Je me garderai bien de me mêler d'une question qui regarde surtout l'Ethnographie, science pour laquelle je suis forcé de décliner ma compétence.

étaient avec moi le jour où nous avons aperçu un Dragon pour la dernière fois et tout dernièrement j'en causais encore à Cherbourg avec le Commandant JOANNET qui commandait alors le *Bayard* et qui était présent. »

(M. LAGRÉSILLE raconte ensuite qu'invité à une réception que donnait l'amiral de la BÉDOLÈRE en l'honneur de M. DOUMER, gouverneur général de l'Indochine, il fut sollicité de faire le récit de sa rencontre avec le Dragon, et que l'auditoire se montra fort sceptique).

« ... C'est le lendemain qu'ayant convié les officiers du *Bayard* à visiter l'Archipel de Faï-tsi-Long, si curieux à tous les points de vue, on vint nous prévenir pendant le déjeuner que deux des animaux en question étaient en vue. Tout le monde se précipita sur le pont et assista à la chasse que je leur donnai. De retour à bord du *Bayard*, le commandant JOANNET, qui était de la partie, mit l'amiral de la BÉDOLÈRE au courant de ce qu'il avait vu. Ce dernier m'écrivit alors une lettre, que je possède encore, où il me disait qu'il faisait amende honorable et ne doutait plus de ma véracité, de plus qu'il avait télégraphié au gouverneur général à Tourane pour l'informer que « dix officiers, dont le commandant du *Bayard*, se trouvant à bord de l'*Avalanche*, avaient aperçu deux spécimens de l'animal tant plaisanté. » De plus il me faisait part de son intention d'organiser avec le concours des canonnières et des canots à vapeur, une grande battue pour essayer d'acculer un de ces animaux dans une fosse où il échouerait à marée basse et où l'on pourrait s'en rendre maître. Les événements de Quang-chou-Wang ne lui permirent pas de mettre ce projet à exécution et moi-même depuis je ne rencontraï plus de Dragon.

« ... Je reste donc convaincu que j'ai bien aperçu un animal tel qu'il est décrit dans l'interview du *Courrier d'Haïphong*. »

Outre les documents qui précèdent, j'ai la bonne fortune de pouvoir publier des extraits d'une lettre de l'un des officiers du *Bayard* qui a assisté à la chasse donnée par M. LAGRÉSILLE au grand Serpent de mer le 24 février 1898. Cette lettre m'a été communiquée par M. le Dr NEVEU-LEMAIRE, notre confrère, qui, sollicité par moi, a bien voulu s'adresser à son cousin, M. de LIGNY, pour lui demander si réellement il possédait une photographie de notre animal, comme cela m'avait été rapporté. Comme on le verra, une pareille photographie n'a pu, malheureusement, être faite, mais la demande nous a valu une intéressante contribution à la connaissance du *Megophias*, complétant et confirmant les descriptions publiés plus haut.

Voici donc les extraits de la lettre, envoyée le 8 février, par M. de LIGNY, auxquels j'ajoute quelques commentaires en notes :

« ... J'ai vu en effet ce que nous appelâmes alors le « grand Serpent » mais je ne l'ai pas photographié. Les épreuves qui ont été essayées par un lieutenant de vaisseau, maintenant démissionnaire, nommé BUISSON, n'ont donné aucun résultat. L'appareil était trop petit, la bête trop loin, et ses mouvements trop imprévus. Je ne suis donc servi maintenant que par mes souvenirs que je tâcherai de rappeler de mon mieux, si cela peut vous être agréable, mon cher cousin.

» Nous étions donc un certain nombre d'officiers, embarqués comme passagers sur une petite canonnière du fleuve Rouge, appelée *l'Avalanche*, et nous allions visiter un canal souterrain fameux au temps de la piraterie. Nous venions de la baie d'Along et nous entrions dans la baie de Phai-Tsi-Long quand nous avons aperçu l'animal en question. Au premier abord il nous sembla un vulgaire Cétacé, la rotondité de ses formes, le souffle qu'il exhalait, ses apparitions et disparitions, tout nous portait à le croire. A cause de notre faible vitesse nous ne pûmes manœuvrer suffisamment pour le joindre, d'autant plus que ses mouvements étaient assez irréguliers et sa route variable.

» Nous ne le vîmes qu'une seule fois de près et le doute ne fut plus permis. La bête se présentait sous l'aspect suivant : un corps gros, noir, rond comme celui d'un gros Cétacé, puis une partie *sinueuse* n'émergeant pas complètement, mais paraissant relier le corps à la tête (1). Cette dernière assez forte, continuant le cou, plutôt de forme ovale, et percée de deux trous béants (2). Enfin une sorte d'épine dorsale rappelant les dents de scie (3).

» Comme je vous l'ai dit, par suite de sa mobilité, plutôt que de

(1) Cette description concorde parfaitement avec la figure que j'ai reproduite plus haut. La partie « sinueuse » est le cou, très long, exécutant les mouvements caractéristiques de l'animal. L'observation très nette de M. de LIGNY permet donc de rapporter à cette partie du corps les croquis publiés par différents auteurs, et qui représentent un corps « serpentiforme » animé de mouvements ondulatoires, « sinueux » suivant l'expression heureuse de M. de LIGNY. Le corps proprement dit doit exécuter aussi des mouvements semblables, quand l'animal nage, seulement les ondulations doivent être moins marquées et par conséquent attirer moins l'attention.

(2) Ces « trous » sont certainement les narines qui, comme chez les Phoques, doivent être hermétiquement closes dans l'intervalle entre deux respirations, mais très largement ouvertes pendant l'inspiration.

(3) Il s'agit ici, comme pour l'observation de M. LAGRÉSILLE, d'une apparence due très probablement à une crinière mouillée et divisée en mèches.

sa vitesse propre, nous ne pûmes le joindre de très près ; mais tous les signes dont je vous parle nous apparurent distincts.

... Je suis heureux de voir qu'on s'occupe sérieusement de cette question très curieuse ; je suis très incompetent en la matière, mais ce que je puis vous affirmer en toute bonne foi et dégagé de toute illusion de mes sens, c'est que j'ai certainement vu là une bête, inconnue jusqu'à ce jour ».

Je crois qu'après la lecture des documents précédents, les personnes les plus difficiles à convaincre seront forcées de convenir que le rapport de M. LAGRÉSILLE présente toutes les conditions désirables de véracité.

Un point est finalement à relever : c'est que le *Megophias* paraît être abondant dans cette région des côtes du Tonkin, qui porte le nom générique de baie d'Along, et qui est célèbre par ses beautés naturelles. Cette baie est un complexe d'îles innombrables, séparées par des canaux étroits et profonds, creusés dans le calcaire ; d'après les descriptions que j'ai lues, cette région paraît avoir une faune d'une richesse extraordinaire et cela s'explique par le grand nombre de bassins d'eau calme, de grottes sous-marines, de tunnels naturels formant l'entrée de cirques en partie submergés, qui constituent de véritables aquariums où les Algues se multiplient avec vigueur et où les animaux pullulent. Ayant relevé en séance ce fait de la fréquence probable du *Megophias* dans ces régions, la Société Zoologique de France a jugé qu'il serait bon d'envoyer une notice sur l'animal aux officiers de marine qui fréquentent ces régions, pour attirer leur attention et leur faciliter l'observation d'un être si intéressant à tant de titres.

D'où la longueur que j'ai donnée à cette note, qui certes en d'autres cas ne comporterait pas tant de développement. De là aussi résulte cette partie finale qui contient quelques conseils que je me permets d'adresser aux officiers et voyageurs qui auront la chance de rencontrer le grand Serpent de mer.

Généralement, le premier mouvement de l'observateur, surtout lorsqu'il a des canons à sa disposition, est de tirer sur l'animal qu'il voit, tout en le poursuivant à grande vitesse. Je suis absolument persuadé que cette méthode est la plus mauvaise qu'on puisse choisir, car elle ne peut donner aucun résultat.

Le *Megophias*, comme tous les Mammifères marins (excepté la Baleine franche) ne doit se maintenir à la surface qu'en nageant ; il doit couler une fois mort. Il est donc absolument inutile de tirer



sur le Serpent de mer, puisque, même si on le tue raide, on ne pourra se procurer son cadavre.

On ne doit chercher à le tuer que lorsqu'il se trouve sur un bas fond et le cas ne doit pas se présenter souvent. Pour capturer les gros Mammifères marins, il faut les amarrer d'abord et les tuer ensuite, et cela n'est possible à exécuter qu'avec un canon porte-harpon. Malheureusement, seuls les navires baleiniers en sont pourvus.

On a vu que le Serpent de mer est un animal fort timide, donc en le poursuivant à toute vitesse et en mettant le cap dessus on est certain de le faire disparaître. Il faut au contraire tâcher de l'approcher doucement et ne pas se diriger directement sur l'endroit où il se trouve, mais décrire autour de cet endroit des courbes de plus en plus rapprochées. Je crois aussi qu'il sera difficile de l'observer de près avec un grand bateau, qui effraie toujours les grands animaux marins; il vaut mieux, lorsqu'on est assez près, faire armer un canot. En général (la chose est certaine pour les Cétacés) le canot n'effraie pas les grands animaux.

Il n'est pas douteux que la capture du grand Serpent de mer ne soit un important événement scientifique, mais cette capture, comme nous l'avons vu, est presque impossible à espérer d'un bateau de commerce ou d'un navire de guerre ayant son armement habituel. Il sera donc plus utile, et encore très intéressant, pour ces sortes de bateaux de se contenter d'approcher l'animal le plus possible et de prendre des photographies, croquis et observations en aussi grand nombre que faire se pourra.

En résumé, voici ce que je conseille :

1° Il ne faut attaquer le Serpent de mer que s'il se trouve sur un bas fond et dans une baie peu profonde ou si l'on possède un canon porte-harpon.

2° Dans les autres cas, il faut tâcher de l'approcher le plus possible en faisant marcher le bateau silencieusement, doucement, et en décrivant autour de l'endroit où se trouve l'animal des cercles concentriques de plus en plus petits; si l'on a pu l'approcher assez près, à un 1/2 mille par exemple, il faut abandonner la poursuite avec le bateau et la continuer en canot, chose qui n'offrira aucun danger.

3° Il faut prendre le plus de photographies, de croquis et de notes possibles.

4° Sont surtout importants les renseignements suivants :

A. La forme de la tête (la comparer avec celle d'un animal bien connu de l'observateur.)

B. La nature de la peau (voir si l'animal a des écailles, des poils ou une peau lisse.)

C. La présence ou l'absence de crinière.

D. L'existence de pattes nageoires, leur forme et leur nombre s'il y a lieu.

E. Les rapports de longueur du cou, de la tête, du tronc et de la queue, avec la longueur totale.

F. L'endroit par où l'animal respire (si c'est par les narines, comme chez les Chiens ou les Chevaux, ou si c'est par le sommet de la tête comme chez les Baleines).

Si l'animal est tué ou si l'on trouve un cadavre échoué, il faut :

1° Le photographier ou le dessiner dans toutes les positions.

2° Prendre les dimensions suivantes : (je n'indique que les plus importantes).

A. La longueur comprise entre l'extrémité du museau et l'extrémité de la queue.

B. La longueur comprise entre l'extrémité du museau et le coin antérieur de l'œil.

C. La longueur comprise entre l'extrémité du museau et le coin de la bouche.

D. La longueur comprise entre l'extrémité du museau et l'extrémité du membre antérieur.

E. La longueur comprise entre l'aisselle et l'aîne.

F. La longueur comprise entre l'extrémité de la queue et l'anus.

G. La longueur des membres antérieurs et postérieurs d'un côté.

H. La circonférence de la tête à la hauteur des yeux.

I. » du corps à la hauteur de l'aisselle.

J. » du cou au milieu.

K. » du corps à la hauteur de l'aîne.

L. » de la queue à la base.

3° Sont à noter, outre les points indiqués comme importants à observer sur l'animal vivant : le nombre des doigts des pattes, la couleur des différentes parties du corps et des yeux, la situation des narines, la forme et le nombre des dents en haut et en bas, la présence ou l'absence d'oreilles, le nombre et la situation des orifices sur le ventre, la présence et le nombre des mamelles, la forme de la langue.

Tout ce qu'on pourra rapporter du grand Serpent de mer sera

hautement intéressant, mais la dissection et le transport d'un animal aussi grand présente de multiples difficultés, aussi vais-je indiquer dans l'ordre d'importance, les matériaux nécessaires pour résoudre scientifiquement le problème de la nature du *Megophias*.

- 1° Le crâne ;
- 2° Le squelette des pattes ;
- 3° Des vertèbres isolées du cou, du dos et de la queue prises en plusieurs endroits ;
- 4° Le squelette entier ;
- 5° Les viscères (cerveau, cœur, reins, ovaires ou testicules, etc.) ;
- 6° La peau.

J'ai bien volontairement inscrit la peau en dernier lieu, parce que, contrairement à l'opinion des profanes, c'est la partie du corps qui donne le moins de renseignements scientifiques.

Et maintenant il ne me reste qu'à souhaiter bonne chance à ceux que les pages précédentes auront incité à rechercher et à poursuivre le grand Serpent de mer. Je profite aussi de l'occasion pour me mettre à la disposition de ceux qui voudront bien s'adresser à moi pour des renseignements complémentaires.